

# Le moiÿin de démairiaie

François Christe nous conte cette histoire qui s'est passée dans le Clos du Doubs, il y a de cela belle lurette.

## Hichtoire patoise

«*Ecoute, écoute Djoset, çoli ne s'rait pu dinche allaie; C'nâpe enne vie qu'te moennes. Po l'évaintaidge des dous, è fârait no séparaie*».

Ç'à ço que diait en son hanne, enne bouenne véye de tchie no qu'était c'ment taint d'âtres, bin saule d'être mairiaie. Stu-ci, que n'était pe gâtche, lai pregné â mot : «*Ê bin Dièfine, d'aiccoue ; no v'lans allaie tot content en lai tyure po no démairiaie*».

## **I vo veus démairiaie**

C'était chu le soi : le braive tyurie se promenaie dains son tieuch. Mes dous véyes airaivant clopin, clopant. Lai fanne qu'aivaie lai moiyou langue, prend lai paireole : «*Monsieu le tyurie, no v'nian vouere se vo ne vorîns pe aivoi lai bontaie de no démairiaie. No sont d'aiccoue to les dous, è peu ce s'rait po note bonheye. En demoraint ensouène, no ne manquerint pe de no dannaie les dous. Çoli ne vait pu entre no*».

- *A-ce po to de bon, Dièfine ?*

- *Bin chure, Monsieu le Tyurie.*

- *Vô n'ez ran contre, Djoset ?*

- *Oh niant, chire, è m'aitairdge brâment d'être enne fois mon maître.*

- *Eh bîn, v'ni dains mai tchaimbre, i vo veus démairiaie*».

## **Im còp d'asperdgesse chu lai tête**

Arrivaie dains le cabinet de traivaiye di tyurie, l'officiant yô dyié : «*Botaie vo les dous è genonye chu ci p'té bainc*». No dous véyes s'aidgenonyant. Le prète prend son brévriere d'enne main, in gros asperdgesse de l'âtre. E y é aivu dous trâs mots de laitîn, è peu : Pan ! im bon còp chu lai tête de lai fanne. Le tyurie continue de yé in maument, et pe : Pouf ! im bon còp chu lai caboche de l'hane. Le tyurie continue quéque temps ci manège, en se teniaint lai gouerdge po n'pe rire, tiaint la fanne se yevé en furie, en crient : «*Mains, Monsieu le tyurie, vo no v'lait assannaie !*».

«*Eh ! que v'lais vo, Dièfine, i ne sairô vo démairiaie âtrement. E fa qu'un des dous meureuche. Âtrement, le pu saivaint tyurie di monde ne sairait vo démairiaie*». Chu çoli, les dous véyes ritennent en l'hôtâ, è pe ne pailennent pu de s'allaie faire è démairiaie.

En diront c'qu'en voront, moi y crais que ci tyurie ne s'y était pe mâpris po faire è compare en ces dgens que tiaind en â mairiaie ç a po aidé.

L'Ermite de la Côte de Mai

## Histoire patoise

«*Ecoute, écoute Joseph, cela ne peut plus aller ainsi ! Ce n'est pas une vie que tu tiens. Pour l'avantage des deux, il faudrait qu'on se sépare*».

C'est ce que disait à son homme, une bonne vieille de chez nous qui était comme tant d'autres, bien fatiguée d'être mariée. Celui-ci, qui n'était pas gauche, la prit au mot : «*Eh bien, Delphine, d'accord. Nous voulons aller sans délai à la cure pour nous démarier*».

## **Je veux vous démarier**

C'était sur le soir : le brave curé se promenait dans son jardin. Nos deux vieux arrivent clopin-clopant. La femme, qui avait la meilleure langue, prend la parole : «*Monsieur le Curé, nous venons voir si vous ne voudriez pas avoir la bonté de nous démarier. Nous sommes d'accord tous les deux et puis ce serait pour notre bonheur. En restant ensemble, nous ne manquerions pas de nous damner les deux. Cela ne va plus entre nous*».

- *Est-ce pour tout de bon, Delphine ?*

- *Bien sûr, Monsieur le curé.*

- *Vous n'avez rien contre, Joseph ?*

- *Oh non, Monsieur le curé, il me retarde beaucoup d'être une fois mon maître.*

- *Eh bien, venez dans ma chambre, je veux vous démarier*».

## **Un coup de goupillon sur la tête**

Arrivés dans le cabinet de travail du curé, l'officiant leur dit : «*Mettez-vous à genoux sur ce petit banc*». Nos deux vieux s'agenouillent. Le prète prend son brévriere d'une main, un gros goupillon de l'autre. Il dit deux ou trois mots en latin et puis : Pan ! un bon coup sur la tête de la femme. Le curé continue de lire un moment et puis : Pouf ! un bon coup sur la caboche de l'homme. Le curé continue quelque temps son manège, en se tenant la gorge pour ne pas rire, quand la femme se leve en furie, criant : «*Mais, Monsieur le curé, vous voulez nous assommer*». «*Eh que voulez-vous Delphine, je ne peux pas vous démarier autrement. Il faut que l'un des deux meure, autrement, le plus savant curé du monde ne pourrait vous démarier*». Sur ce, les deux vieux coururent à la maison et ne parlèrent plus d'aller se faire démarier. On dira ce que l'on veut, mais je crois que ce curé ne s'y était pas mal pris pour faire comprendre à ces gens, que si l'on est marié, c'est pour toujours.

L'Ermite de la Côte de Mai.